

Kouakou Mathieu KOFFI
Université de Bouaké

La téléphonie mobile dans la Côte d'Ivoire rurale : entre usage, usagers et projet d'alphabétisation

Article reçu le 14.07.2018 / Modifié le 07.11.2018 / Accepté le 11.12.2018

Résumé

À partir d'un dispositif humain, végétal et climatique extraordinaire, la Côte d'Ivoire rurale fut assimilée à une constellation de masses paysannes analphabètes qui, travaillant la terre, participent de son émancipation économique. Il s'agit d'une catégorie sociale dont la rencontre avec la téléphonie mobile n'a pas été apprêtée au point que le mariage institué est plutôt problématique. Cet article décrit les traits caractéristiques de cette catégorie sociale et les avantages que l'outil téléphone portable lui offre. Aussi, compte tenu de sa spécificité sociale, l'étude lui suggère un projet d'alphabétisation dans lequel l'acquisition du langage français dudit outil est privilégiée pour promouvoir son épanouissement socio-économique. En considérant les téléphones portables comme les constituants du corpus, nous nous sommes focalisé singulièrement sur quelques touches utilitaires comme les touches d'appel (vert) et d'arrêt (rouge), le clavier et le signe d'appel pour bâtir notre travail.

Mots clefs : téléphonie mobile, alphabétisation, analphabétisme, communication et zone rurale

Mobile telephony in rural Côte d'Ivoire : between use, users and literacy project

Abstract

On the basis of an extraordinary human, vegetal and climatic dispositive, the rural Côte d'Ivoire was assimilated to a constellation of illiterate masses that farm and participate to its economic emancipation. It is all about a social category, which encounter with the mobile telephony was not prepared so much that the link seems rather problematic. The current article describes the characteristics of this social category and the benefits the mobile telephony may offer to it. Besides, relatively to its specificity, the current analysis suggests a project of literacy in which the acquisition of French as the main means of this tool will be privileged so that to promote their socio-economic development. Taking cell phones as constituents of the corpus, I have particularly focused on a few utilitarian keys like the call key (green) and the stop key (red), the keyboard and the call sign to conduct my work.

Key words: mobile telephony, literacy-illiteracy, communication-rural area

Pour citer cet article :

KOFFI Kouakou Mathieu (2018). La téléphonie mobile dans la Côte d'Ivoire rurale : entre usage, usagers et projet d'alphabétisation. *Action Didactique*, [En ligne], 2, 152-171. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad2/Koffi.pdf>

Pour citer le numéro :

AMMOUDEN Amar et AMMOUDEN M'hand (dir.). Cultures éducatives, plurilinguisme et littéracie [numéro Varia]. *Action Didactique* [En ligne], 2, décembre 2018. <http://univ-bejaia.dz/ad2>.

Introduction

La question du rôle du téléphone portable dans le processus de production socio-économique se pose aujourd'hui avec acuité dans les milieux politiques, scientifiques et surtout professionnels. Avec la pression des puissantes découvertes technologiques, on s'est rendu compte que l'utilisation de cet outil de communication est une ouverture sur l'ère de la mondialisation des valeurs dans laquelle l'univers rural est invité à s'intégrer pour redynamiser ses relations socio-économiques. Appréhendant l'écriture, la lecture et le calcul comme des outils intellectuels d'abstraction à sa volonté d'agir et de se promouvoir, un tel monde, naguère hostile à l'usage des produits qui en exigent le recours, semble adopter, paradoxalement, le téléphone portable dans sa vie.

En Côte d'Ivoire, une telle posture participe au processus de positionnement de cet outil de communication dans un contexte social où celui-ci, non maîtrisable par les usagers, semble assumer une seule fonction : appel vocal. C'est dire que la percée remarquable du téléphone portable dans la zone rurale ivoirienne a besoin d'une re-problématisation avec comme point d'ancrage les questions de la sensibilisation des populations rurales sur les fonctions utilitaires tels que l'écriture des messages, l'ouverture et le transfert des fonds financiers et le calcul. Cette re-problématisation devrait être perçue comme une invitation de ces bénéficiaires analphabètes à se concentrer à la fois sur la connaissance fonctionnelle de l'outil téléphone portable et son langage français qui se pose comme un aléa linguistique à leur liberté d'agir et de communiquer (Wobé et Koffi, 2017, p. 40).

Dans cette étude, c'est à ce débat auquel nous nous invitons, muni de deux objectifs essentiels. D'une part, nous voulons inciter les analphabètes ruraux à l'utilisation efficiente du téléphone portable en mettant en relief la connaissance de certaines touches à valeur utilitaire dans son fonctionnement. D'autre part, nous envisageons de concevoir un projet d'alphabétisation dans lequel l'acquisition de la lecture, de l'écriture et du calcul devient un enjeu essentiel dans le renforcement de l'utilisation de cet outil de communication. La problématique susceptible d'être dégagée se décline en trois questions. Comment les analphabètes des zones rurales de la Côte d'Ivoire parviennent-ils à utiliser le téléphone portable ? Peut-on considérer un projet d'alphabétisation conçu à leur endroit comme un outil de sensibilisation et d'appropriation de ce moyen moderne de communication ? Si oui, comment peut-on le réaliser ?

La réponse à cette problématique nécessite inévitablement le recours à un argumentaire subdivisé en trois parties. La première aborde le cadre

théorique du travail. La seconde partie présente les usagers de la téléphonie mobile dans la zone rurale. La troisième traite de la conception du projet d'alphabétisation axé sur l'acquisition du langage français du téléphone portable.

1. Cadre théorique

Les théories d'interaction communicative, de l'alphabétisation REFLECT et de l'alphabet sont convoquées pour bâtir notre travail. Le développement de ces théories sera un atout appréciable pour sa compréhension. En effet, nous nous attèlerons à établir un lien entre ce travail et chacune desdites théories.

1.1. Théorie d'interaction communicative

La théorie de la communication interactive ou d'interaction communicative a été abordée par bon nombre d'auteurs parmi lesquels figurent R. Jakobson, J. Courtillon et S. Raillard (Besse, 2013, p.139-140) dont les critiques ont consisté essentiellement en son renforcement. Dans son principe, elle met en jeu les fonctions de la communication et insiste sur l'action par laquelle tout locuteur actualise son choix des composantes de la langue pour transmettre son information à un interlocuteur. Son contexte ne devient une situation particulière de communication que s'il est véritablement déterminé par un lieu, par un temps et par les circonstances concrètes et de pensées spécifiques. Une telle forme de communication possède deux procédés de manifestations. D'une part, elle s'identifie à une linguistique de la parole qualifiée par Besse (2013, p. 140) de « *fonction du sujet parlant* » et par Saussure d'« *acte individuel de volonté et d'intelligence* ». D'autre part, elle prend, naturellement, les déclinaisons d'un acte socio-culturel déterminé.

Globalement, retenons que la notion d'interaction communicative, elle-même, vise à réinsérer la langue dans ses propres environnements d'emploi c'est-à-dire l'institution d'un certain dynamisme interne. L'on ne saurait donc parler d'interaction que lorsqu'il existe une insistance plus ou moins significative sur la dimension duelle de toute action langagière. Outre cela, sa prise en compte suppose son inscription dans une sorte de « dialogisme généralisé » consolidé par un mouvement de va-et-vient par lequel les interlocuteurs réduisent progressivement leur incertitude communicative mutuelle au travers d'accommodation réciproque et de réglage coordonné. L'action langagière devenue ainsi la confrontation et la coopération entre les interlocuteurs engage, bien évidemment, les rapports interpersonnels et sociaux des différents acteurs inter-actionnés. Son succès repose, très étroitement, sur quelques critères objectifs : engagements affectif, cognitif et symbolique réels des communicants supplantés par leurs traits sociaux et culturels et par le moi profond de chacun (Besse, 2013, p.141).

La communication interactive, on le voit, se caractérise par la recherche d'une compréhension partagée transcendant les mots et suppose toujours la négociation avec l'autre. Cette communication dépend fortement de l'interaction dans laquelle elle s'inscrit. Ce qui fait dire à Besse que : « Tout discours est le résultat d'un processus coopératif à plusieurs niveaux entre au moins deux interlocuteurs, processus de construction et de reconstruction de significations à l'origine individuelles qu'on ajuste progressivement, par négociation, au sens d'un réseau d'interactions personnelles et sociales » (Besse, 2013, p.143). Ce passage retraçant la structuration du discours met en exergue ses différents acteurs. Il nous permet de comprendre comment l'interaction communicative se construit et se façonne dans le temps. Nous voulons nous y référer pour interpréter l'appel téléphonique comme un processus de communication qui s'opère en associant l'usage de certains éléments de l'outil dit téléphone portable.

1.2. L'alphabétisation REFLECT

La théorie REFLECT conçue par Archer et Cottingham (1997) mobilise trois appuis théoriques : la théorie conscientisation de Paulo Freire, la MARP et l'équilibre du genre (Koffi, 2008, p. 10). Cette constitution triadique accrédite son efficacité dans le processus d'enseignement des personnes adultes et positionne son image au sein des spécialistes des questions de l'alphabétisation.

- **La théorie conscientisation de Paulo Freire**

L'approche conscientisation, comme l'a toujours démontrée Freire (1974, p.15), aborde la question de l'exploitation des masses analphabètes opprimées. La solution idoine préconisée résiderait dans leur prise de conscience où il y a un engagement ferme contre toutes les formes d'injustices socio-politiques pour opérer le changement attendu. Dans ces conditions, la théorie conscientisation considère l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul comme un processus d'appropriation dans lequel l'apprenant est, lui-même, l'épicentre parce qu'il est appelé à exprimer ses oppressions avec lesquelles l'agent alphabétiseur doit concevoir l'enseignement.

- **La MARP (Méthode Accélérée de Recherche Participative)**

La Méthode Accélérée de Recherche Participative ou MARP, proposée par Archer et Cottingham (1997, p. 17), s'érige en collectrice d'informations auprès du groupe participant. Se focalisant sur la production des savoirs locaux, donc intégrant les connaissances individuelles dans la constitution du matériel didactique par des discussions éclatées, la MARP crée, là, les

conditions d'un intérêt particulier que l'apprenant concède à sa propre formation. Ainsi, en tant qu'instigateur des connaissances environnementales des apprenants, l'outil MARP joue un rôle extrêmement crucial dans l'éducation des personnes âgées.

Cette fonction fondamentale est confirmée par Archer et Cottingham (1997, p. 20) qui, citant Andreas Fulglesang, assèment que : « Les éducateurs occidentaux ont fermé les yeux sur la plus ancienne et la plus vraie des règles de la pédagogie, à savoir : commencer par ce que les apprentis savent et non par ce que vous connaissez ». Ces passages renforcent l'importance de la MARP dans le processus d'éducation des adultes et conseille constamment les praticiens d'y recourir quand les besoins l'exigent.

- **L'équilibre du genre ou équité du genre**

Les programmes d'alphabétisation, spécifiquement conçus pour les femmes, n'ont constitué une priorité que récemment. L'initiative d'Archer et Cottingham (1997, p. 18), née sous le prisme des pressions socio-économiques, a consisté en l'adoption de deux approches de pensées qui visent à les insérer au cœur des débats éducatifs. La première se nomme l'approche pragmatique dont la mission fondatrice est de déterminer les besoins sexo-spécifiques pratiques des femmes à travers les cours d'alphabétisation. Cette approche renseigne sur leurs besoins et se cristallise sur leurs rôles de subordination répartis entre l'éducation des enfants, la culture et la production des denrées alimentaires, la préparation des repas, la vente sur le marché, etc. La pluralité de ces tâches recommande qu'on en tienne compte pour les inscrire dans les manuels d'alphabétisation.

La seconde approche priorise les besoins sexo-spécifiques stratégiques des femmes en décrivant la nature injuste et subordonnée de leurs rôles traditionnels et sociaux. Les réflexions engagées ont particulièrement fixé leur protection contre la violence domestique et ont étalé la dimension de la distribution de leurs différents biens : la propriété foncière, l'ouverture d'un compte en banque, les droits d'héritage, le droit à la garde des enfants, etc. Il importe que d'autres travaux voient le jour en vue de concevoir de nouveaux documents d'alphabétisation contenant les informations relatives aux droits légaux des femmes.

On le constate, l'efficacité de l'alphabétisation REFLECT imputable à sa puissance trilogique conscientisation-MARP-équilibre du genre fait d'elle la théorie la plus utilisée par les spécialistes de l'éducation des adultes analphabètes. Nous nous employons à nous en servir pour permettre aux analphabètes ruraux d'exprimer, eux-mêmes, les difficultés qui entravent

leur utilisation de la téléphonie mobile de sorte à produire un matériel didactique participatif et un enseignement en fonction de leurs besoins.

1.3. La théorie de l'écriture alphabétique

Il existe deux grands systèmes d'écritures (Boutet, 1997, p.8). L'un est constitué des écritures qui s'attachent à représenter graphiquement le signifié des signes linguistiques : écritures cunéiformes, idéogrammes et hiéroglyphes. L'autre regroupe les écritures qui tendent à décomposer le signifiant : écritures consonantiques et alphabétiques. S'agissant particulièrement du second groupe d'écriture, disons qu'il remonte aux antiques grecs, eux-mêmes, l'ayant emprunté aux phéniciens avant de l'adapter, vers 800 avant Jésus Christ, à leur propre langue. Son principal outil en l'occurrence la décomposition s'intéresse aux aspects syllabique et phonologique en ne privilégiant que la voyelle et la consonne.

La théorie de l'alphabet a contribué à l'écriture des langues sémitiques telles que l'ougaritique, l'akkadien et l'hourrite (Boutet, 1997, p. 10). De cet alphabet dériveront tous les alphabets européens. Selon Goody, Zeitlin et Williams, (2016, p. 71), l'écriture, sous l'aspect matériel, requiert inconditionnellement le dessin, la peinture, la gravure et les arts dits graphiques. Dans sa réalisation, l'homme y implique sa faculté humaine consistant à manipuler les outils à l'aide d'une main dotée du fameux pouce opposable. Avec le temps, l'alphabet consonantique est parvenu à écrire sur des papyrus, du cuir et des matériaux du même genre.

Eu égard à ce qui précède, l'on peut supposer que, sur le prisme de la décomposition, la théorie alphabétique s'est plus ou moins particularisée en valorisant à la fois la voyelle et la consonne. En nous en inspirant, nous voulons nous focaliser sur les lettres alphabétiques des productions linguistiques des populations analphabètes rurales pour en dégager aussi bien les éléments vocaliques et consonantiques que pour procéder à leur combinaison syllabique.

2. Téléphonie mobile, usage et usagers dans la zone rurale de la Côte d'Ivoire.

La zone rurale a ses communautés spécifiques et ses besoins d'existence requis. Elle est également la zone où les valeurs culturelles trouvent la plénitude de leur sens et où se heurtent les connaissances dites modernisées.

2.1. Téléphonie mobile et usagers dans la zone rurale de la Côte d'Ivoire

Selon le dictionnaire Le Petit ROBERT (2010, p. 2662), l'utilisateur est le titulaire d'un droit d'usage ou, naturellement, une personne qui utilise un service

public voire le domicile public. A cette définition, peut être substituée celle-là avec un contenu sémantique très caractéristique : est usager du téléphone portable dans la zone rurale de la Côte d'Ivoire, la catégorie sociale analphabète constituée de jeunes, d'adultes et de vieillards dont le souci d'intégrer le langage français dans sa vie constitue un aléa à l'usage de cet outil de communication.

On peut supposer que ce sont des analphabètes ivoiriens dont le nombre est aussi important que ceux de l'Afrique subsaharienne (Makhoumy, 2005, p. 15) qui conceptualisent le langage français comme une barrière linguistique auquel ils opposent l'usage de la langue maternelle. De tels locuteurs sont des travailleurs de la terre respectueux des traditions (Wobé et Koffi, 2017, p. 41) avec une prééminence portée sur les cultures arbustives d'exportation telles que l'agriculture caféière et cacaoyère (Chaléard, 1988, p. 35). Si nous convenons que ces personnes sont incapables d'utiliser l'écriture, la lecture et le calcul, nous pouvons stipuler que, du point de vue cognitif, ils construisent leurs savoirs à partir des connaissances ancestrales. Pour Ntakirutimana et Kabano, citant Hampâté Bâ, il s'agit plutôt d'une catégorie sociale bibliothécaire comme celui-ci en a l'habitude de dire : « ... dans mon pays, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui a brûlé » (Ntakirutimana et Kabano, 2013, p.1). De toute vraisemblance, l'auteur acclame une catégorie sociale qui, avec l'âge adulte, devient puissamment un patrimoine de savoirs locaux mais incapable de marquer ses empreintes à l'aide d'éléments visibles et écrits. Cela est source constante de consternation, de désolation et d'indignation, voire de regret dans plusieurs localités villageoises du pays puisque la disparition brutale du possesseur des soi-disant connaissances instaure systématiquement un vide dans la communauté.

Ces savoirs locaux donnant force à la tradition d'être constitutive de phénomène de gestion sociale, se résument à leur simple fonction sociale, notamment celle qui consiste en la réponse, du jour au jour, aux questions qui se posent à la société villageoise. Ils sont des organisateurs des sociétés rurales et s'adjuent des connaissances individuelles et ancestrales dont le mode de transmission s'opère d'individu à individu, de famille à famille et de génération en génération selon une certaine lignée d'hommes (Wobé et Koffi, 2017, p. 6). Dans ces circonstances, il n'est pas superflu d'affirmer que l'univers rural offre plusieurs compétences surnaturelles détenues par des individus dominés par des traits caractéristiques sociaux précis : connaisseurs en plantes médicinales, pratiquants de la sorcellerie, voyants et guérisseurs.

En la matière, il s'agit là des hommes de pouvoirs redoutables très souvent craints par les autres de sorte que l'on les confonde aux farouches résistants ou aux défiants de la pénétration des valeurs urbaines ou modernes dans leur vie. Bey les baptise tout simplement d'individus caractériels, voire d'opposants radicaux au changement aux relents modernes parmi lesquels les acteurs clefs sont les paysans : « entêtés ou querelleurs parce qu'ils ne se soumettent pas à ce qu'on leur dit, plus rarement, ils coopèrent, jamais ils ne se considèrent comme ayant des connaissances précieuses sur leur milieu... » (Bey, 1994, p. 10).

La focalisation de l'auteur sur les paysans est une inspiration de taille qui renseigne utilement leurs pouvoirs de protection et d'appropriation de leur territoire rural. L'homme urbain y trouve sa place selon deux types de jugements. Tantôt, il est acclamé parce que vu comme éclaireur sur certains faits et tantôt, blâmé à cause de sa détention d'autres formes de connaissances inexistantes sur place. Il s'agit plutôt des connaissances intellectuelles dont l'origine remonte à l'écriture, à la lecture et au calcul qui entravent l'inscription des ruraux dans le savoir développementaliste (Bernard, 1997, p. 49) perçu comme un moyen pour jouir des dividendes de leur localité.

2.2. La zone rurale et usage de la téléphonie mobile en Côte d'Ivoire

D'après le Petit ROBERT (2010, p 2662), l'usage est l'aptitude qu'a un homme d'appliquer ou de faire agir (un objet ou une matière) pour obtenir un effet et que cet objet ou cette matière subsiste. Celui des TIC, entité composite, projette des offres inestimables aux humains. Lévy et Jouyet explicitent ces défis économiques qui sont liés à l'usage de la grande famille technologique d'où ressort le téléphone portable comme suit :

Le fait est que les TIC représentent désormais une part essentielle des gains de productivité : d'après les estimations disponibles, entre 1995 et 2000, les TIC auraient ainsi contribué à la croissance du PIB à hauteur d'un tiers aux États-Unis et d'un quart en France et auraient représenté 60 % des gains de productivité enregistrés par ces deux économies (Lévy et Jouyet, 2003, p.15).

Ces propos encensent les TIC et traduisent leur implication dans la productivité, quelle qu'elle soit ; en les associant surtout aux activités socio-économiques. Pour sa part, le téléphone portable influe considérablement sur l'espace rural tant en Côte d'Ivoire que dans plusieurs autres pays du monde. Ses actions se focalisant sur la communication contribuent efficacement à la génération de nouveaux revenus et rendent ainsi fort le développement

agricole. Les rapports entre les producteurs, les fournisseurs, les acheteurs et les autres intervenants en constituent le pôle de cristallisation.

Selon Huet, Viennois, Labarthe et Kebede (2010, p. 119), l'efficacité des marchés agricoles résultent de la forte présence du téléphone portable dont le rôle prééminent consiste en l'amélioration de l'efficacité des productions agricoles. En témoigne le passage ci-dessous :

Les gains réalisés par le secteur agricole sont fortement corrélés aux influences du mobile sur les transports. Le principal impact réside dans sa substitution aux infrastructures de transport : la téléphonie mobile permet d'éviter des déplacements longs et onéreux tout en accélérant la diffusion de l'information. Elle permet également d'améliorer l'efficacité des services de taxi, comme en Tanzanie où les chauffeurs l'utilisent pour appeler d'autres taxis lorsqu'il y a affluence.

Ce passage illustre brillamment le poids du téléphone portable dans la maximisation socio-économique due à l'excellente diffusion de l'information qui initie un mouvement de lissage des prix dans les zones géographiques étendues au sein des pays pauvres. Assumant les fonctions de régulateur et d'organisateur du secteur agricole par la réduction considérable du temps entre le paysan et son gestionnaire d'activités, le téléphone portable est devenu, dans ce monde globalisé, un instrument dont l'utilisation se détermine selon l'utilisateur. Apparemment, il participe à la consolidation des liens familiaux à caractère rural enrichie d'appels interfamiliaux qui visent à vérifier une information, à donner un conseil, à demander de l'aide ou à donner un avis sur un fait, etc. En outre, il institue la communication de masse en zone rurale. Aujourd'hui, le secret informationnel n'existe plus dans les villages et les campagnes ivoiriens à cause de la présence massive des téléphones portables dans ces milieux qui instaure l'instantanéité communicationnelle. Cette communication extrêmement ascendante suit le rythme d'amplification des appels téléphoniques qui, imbus de la puissance vocale et audible, supplantent les messages ou les SMS qui sont problématiques du fait de l'important taux d'analphabétisme en contexte villageois. L'emploi intensif du portable amorce quelques bouleversements au niveau de la tradition parce que là où celle-ci (tradition) doit s'exercer avec pleins pouvoirs, elle est brutalement contrariée.

3. La téléphonie mobile et le projet d'alphabétisation dans la Côte d'Ivoire rurale

Le projet d'alphabétisation conçu à l'endroit des analphabètes ruraux relativement à l'utilisation du téléphone portable doit être articulé autour de ses deux grands axes : la pré-alphabétisation et la phase d'alphabétisation proprement dite. Il s'agit de deux phases fondamentales sans lesquelles

parler d'un quelconque succès de l'éducation des analphabètes ne peut être qualifié que d'utopie.

3.1. Pré-alphabétisation

La phase baptisée pré-alphabétisation consiste en l'organisation des participants, en la pratique de la MARP et en la phase préalable à la lecture, à l'écriture et au calcul. Quand elle est maîtrisée, elle constitue le soutien indéfectible au succès de l'étape de l'alphabétisation proprement dite qui structure, de manière objective, le contenu de l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul.

3.1.1. Organisation des participants

Instituée comme une étape importante dans l'alphabétisation, l'organisation des participants a une fonction de contrôle et de maintien de l'effectif. Elle est initialement répartie entre le recensement des participants, leur regroupement par tranche d'âge et par connaissance élémentaire de la lecture et de l'écriture. Cette organisation évite les aléas de comportements comme les frustrations et les formes de démotivation qui sont susceptibles de subvenir pendant l'enseignement (Koffi, 2017, p.31).

3.1.2. Choix de la méthode de l'alphabétisation

Le choix de la méthode d'alphabétisation est fonction des caractéristiques du groupe de participants : besoins exprimés, nature des activités exercées, la volonté d'apprentissage exprimée par chaque apprenant ou les difficultés régionales rencontrées par le groupe d'apprenants (Koffi, 2017, p. 31). Dans ces conditions, nous estimons que la méthode REFLECT représente l'une des méthodes les plus adéquates pour susciter la production des avis des apprenants parce que mobilisatrice de trois appuis théoriques que nous nommons la puissance trilogique : conscientisation-MARP-équité du genre. Elle explique mieux le contenu sémantique de l'alphabétisation dite fonctionnelle parce qu'elle favorise la constitution de matériel didactique enrichie de données locales. Son maintien pour l'alphabétisation intègre nécessairement la pratique de la MARP et de la phase préalable à l'écriture, à la lecture et au calcul dans le processus d'éducation.

- **La MARP**

Fondée pour découvrir les larges richesses des communautés analphabètes et s'en servir comme des savoirs techniques et locaux, la MARP est l'instrument d'écoute des candidats pendant l'alphabétisation. Elle est l'outil fondateur de l'intérêt qu'ils portent à leur éducation. La constitution des cercles de travail

en représente son atout majeur puisqu'elle permet d'enrichir les réponses issues des discussions éclatées.

La MARP se déploie au travers d'une ou de deux interrogations avec lesquelles le facilitateur donne un sens au contenu de son enseignement. Spectateur discret et mu d'un esprit de guide, il oriente les participants en fonction d'une interrogation qui les contraint à réagir d'une manière verbale. Sachant, ici, que le projet d'alphabétisation est dirigé vers l'univers rural analphabète du téléphone portable, la MARP devra être activée par la question centrale suivante : Comment le monde analphabète rural utilise-t-il le téléphone portable ? A cette question, des réponses appropriées seront dégagées dans la langue maternelle des cercles constitués de participants.

Cependant, la ou les langues susceptibles d'être utilisées comme langues d'enseignement seront surtout le français qui traduit le langage du téléphone portable et la langue maternelle du local considéré. Si nous supposons que notre projet est initié à Bouaké, singulièrement dans le village de Yaokoffikro, alors les langues d'enseignement seront, bien évidemment, le français et le baoulé. Cela parce que comme le soulignent Fountas et Pinnell : « La langue est le principal outil d'organisation, de réflexion, de développement de la mémoire, d'assimilation et d'utilisation de l'information, et de rapprochement. » (2001, p. 254). La prise en compte des différentes données issues des discussions entre les cercles permet au facilitateur de constituer le matériel didactique.

3.1.3. Phase préalable à l'écriture, à la lecture et au calcul

Avec la méthode REFLECT, la phase préalable à la lecture, à l'écriture et au calcul est fragmentée en trois étapes : le maniement des instruments de travail, la psychologie des symboles et la construction du diagramme MARP. Mais dans ce projet, particulièrement, nous nous emploierons à écarter la dernière étape qu'est la construction du diagramme MARP à cause des schématisations de l'outil téléphone portable qui semblent être difficiles à concevoir.

- **Le maniement des instruments de travail**

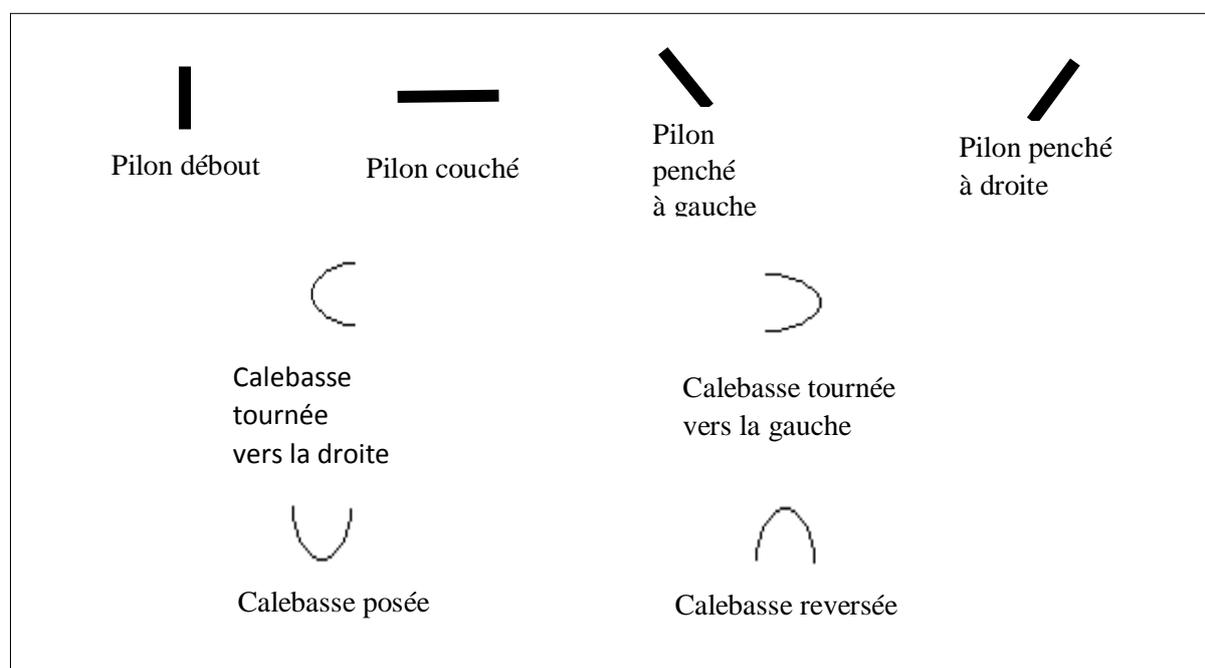
Le maniement des instruments de travail est le moment que le facilitateur s'offre pour renforcer ses liens de fraternité avec les apprenants. Sur son insistance, le contact se noue, en général, avec des propositions de schématisations diverses à même le sol qui instaurent une certaine confiance entre les apprenants et le monde de l'écrit : bonne saisie du stylo ou de la craie et évacuation de la peur à affronter le monde intellectuel. Cet exercice jouit d'une grande utilité parce qu'il suscite l'intérêt des participants à la

formation et leur procure de la joie par la découverte des desseins (Koffi, 2008, p. 30).

- **La psychologie des symboles**

L'étape de la psychologie des symboles contribue à la connaissance des symboles. Processus complexe d'établissement du lien entre le signe symbolique et la lettre alphabétique, elle emploie plusieurs objets familiers aux apprenants en les manipulant avec des positions diverses. C'est ainsi qu'un objet comme le pilon peut voir sa position variée : pilon debout, pilon couché, pilon penché à droite, pilon penché à gauche, etc. Il en est de même pour la moitié de laalebasse qui peut être traitée de manière identique. Cette phase a besoin d'être répétitive pour que les apprenants se l'approprient avec efficacité et s'en inspirent pour écrire les lettres alphabétiques. Vygotsky (1935/1978, p. 90) souligne son importance quand il considère le système linguistique comme un système à double niveau : le système phonologique de la langue et le système de la langue dont l'acquisition suppose la construction d'une relation directe entre les symboles. La psychologie des symboles est exemplifiée comme suit :

Figure 1 : Exemples de symboles



3.2. La phase de l'alphabétisation proprement dite

Est baptisée la phase dite d'alphabétisation effective, la phase par laquelle l'on revisite le matériel didactique recueilli pour amorcer l'enseignement véritable. Deux importantes étapes la caractérisent. Il y a l'étape de l'étude des sons que l'on qualifie d'abécédaire et l'étape de la combinaison syllabique.

3.2.1. La phase de l'étude des sons ou de lettres alphabétiques

La phase consacrée à l'étude des sons, ici à l'étude des lettres alphabétiques, s'appuie sur le matériel didactique avec lequel le facilitateur retient des mots desquels dépend l'isolement de deux principaux types de lettres : voyelles et consonnes. Dans le contexte son et lettre alphabétique, nous semblons partager le truisme selon lequel les deux notions jouissent chacune d'une entière autonomie parce qu'elles ne sont pas substituables. C'est pourquoi, dans cet article, nous préférons parler de lettre alphabétique dans nos différentes réflexions pour mettre en relief l'écriture orthographique qui est accessible à tout le monde.

Cela étant, il faut remarquer que l'exercice d'isolement s'accompagne toujours de l'écriture et de la lecture intelligible de la lettre prise comme objet d'étude pour renforcer son acquisition effective. Cette phase requiert inconditionnellement le recours à la psychologie des symboles étant donné qu'elle s'en sert pour accentuer et accélérer l'intériorisation de l'écriture et de la lecture de la lettre isolée. Elle recommande, pendant l'enseignement, la présence de tous les objets familiers aux apprenants pour expliciter le mécanisme d'écriture de la lettre à l'instance d'être enseignée. Cependant, à l'entame de cette épreuve délicate, il faut présenter le téléphone portable en privilégiant les différentes touches fondamentales qui façonnent son fonctionnement harmonieux. Une telle exposition s'associe inévitablement à l'étude des lettres alphabétiques comme exemplifiée ci-dessous :

Figure 2 : Morphologie du téléphone portable



Touche de téléphone vert « *téléphonou Bouton blé zouézoué* »¹



Décrocher / « *fà* »²

dé fa
(d) (f)

Vert / « *blé zouézoué* »³

vert blé
ve bl
(v) (b)

Appel / « *flèlè* »⁴

a flè
(a) fl
 (l)

- Touche de téléphone rouge « *téléphonou Bouton wôklè* »⁵



Raccrocher / « *kpè* »⁶

ra kpè
(r) (kp)

Rouge / *wôklè*

rouge wô
rou (w)
(ou)

¹Traduction de la phrase française en baoulé.

² Mot français traduit en baoulé

³ Mot français traduit en baoulé

⁴ Mot français traduit en baoulé

⁵ Traduction de la phrase française en baoulé

⁶ Mot français traduit en baoulé

Eteindre / « *nouan* »⁷

é nouan
(é) nou
 (n)

- Touche d'appel du téléphone « *téléphonou Bouton n'gaflè* »⁸



Téléphone sonne « *Téléphonou kpan* »⁹

Téléphone / « *Téléphonou* »¹⁰

té pho
(t) (ph)

Sonne / « *kpan* »¹¹

sonne kpan
son (an)
(s)

Appel / « *n'gaflè* »¹²

appel nga
(p) ga
 (g)

- Chiffres du téléphone portable / « *téléphonou niméro* »¹³
(1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9) / « 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9 »

Chiffres / « *nimero* »

chiffres ni
chi (i)
(ch)

Après l'étape d'étude des lettres alphabétiques, il faut s'atteler à démontrer aux apprenants le processus d'écriture de chaque lettre dégagée. Une telle

⁷ Traduction du mot français en baoulé

⁸ Traduction de la phrase française en baoulé

⁹ Phrase française traduite en baoulé

¹⁰ Mot français traduit en baoulé

¹¹ Mot français traduit en baoulé

¹² Mot français traduit en baoulé

¹³ Phrase française traduite en baoulé

entreprise prend pour appui les formes symboliques que nous avons développées plus haut. Aussi, fait-on remarquer, la liste des lettres étudiées n'est nullement exhaustive ou fermée parce que chaque fois qu'il y a un besoin de nouvelle lettre à enseigner, on recourt immédiatement au matériel didactique pour sélectionner un mot duquel il faut isoler cette lettre.

Il existe deux types de lettres alphabétiques relevant des deux différentes langues française et baoulé. Du côté du français, on retient trois voyelles (a ; é ; ou) et sept consonnes (t ; d ; s ; p ; v ; r, ch). Le baoulé, lui, enregistre deux voyelles (i ; an) et huit consonnes (b ; f ; l ; n ; g ; w ; kp ; ph). Ces listes de lettres peuvent être complétées par d'autres lettres par l'entremise d'un mot qui a déjà été l'objet d'étude ou avec d'autres nouveaux mots. En d'autres termes, on retiendra que l'isolement d'une lettre peut émaner d'un mot ayant servi d'objet d'étude antérieure ou d'un nouveau mot. La phase de la lecture et de l'écriture est, elle-même, progressive c'est-à-dire que l'enseignement s'entame avec les lettres simples (t ; d ; s ; p ; r) pour s'achever avec celles qui sont complexes (kp ; ph ; ch). Ainsi, à titre d'illustration, la lettre (d) s'obtient à l'aide de la moitié d'unealebasse tournée vers la droite et liée très solidement au bas d'un pilon debout. Quant à la lettre (i), elle est réalisée tout simplement avec un pilon debout comportant un point juste au-dessus. Pour sa part, la lettre (t) est obtenue par le biais d'un pilon debout dont le sommet est barré par un autre pilon couché. La lettre (k), elle-même, est conçue avec un pilon debout comportant une flèche vers le bas.

3.2.2. La syllabation

La syllabation consiste essentiellement en la combinaison des lettres à l'effet d'obtenir des sons variés et de former des mots entiers. Elle est assimilatoire des lettres et de leur combinaison multiple. Chaque lettre isolée est nécessairement appelée à se combiner avec d'autres lettres pour obtenir la syllabation. Si c'est une consonne qui est isolée, alors, elle se doit d'être combinée avec une voyelle. Par contre, si elle est une voyelle c'est plutôt avec une consonne qu'elle devrait s'associer. Comme telle, la syllabation est la phase qui accentue et déclenche la capacité de l'écriture et de la reconnaissance des mots chez les apprenants. A titre illustratif, la syllabation se fait de la façon suivante :

- (a)¹⁴bapa da ta ;
- (i) bi pi di ti ;
- (t) ta ti to te ;
- (d) da di do de

¹⁴Les sons entre parenthèse représentent ceux qui sont utilisés pour entamer la syllabation.

3.2.3. La phase du calcul numérique

Figure 3 : Chiffres constitutifs du téléphone portable



L'introduction du calcul peut résider dans les chiffres dont dispose déjà le téléphone portable : 1, 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9. C'est une sorte de listage que le facilitateur doit imposer aux apprenants afin qu'ils l'intériorisent par la répétition. Après, il procède à la phase d'écriture de ces chiffres illustrée comme suit :

Le chiffre 1 se réalise avec un pilon penché à gauche lié au sommet par un pilon debout.

Le chiffre 9 s'obtient avec un pilon debout dont le sommet porte un citron de par sa partie gauche et déposé sur une calebasse posée. Le chiffre 7 s'écrit avec un pilon penché à droite au sommet duquel est lié un autre pilon couché de la droite vers la gauche.

Le calcul véritable peut subvenir selon des situations en rapport avec le téléphone portable. Si l'on postule qu'un participant reçoive deux appels le matin et un appel le soir, le calcul deviendra une opération d'addition : $2+1=3$ appels.

Quant à l'opération de soustraction, on peut supposer qu'un participant a, lui-seul, quatre téléphones portables et en perd deux. L'opération est la suivante : $4-2=2$ téléphones portables. On ajoutera à ces cas typiques, plusieurs autres calculs : $2+3=5$; $8-3=5$. $5+5=10$; $9-3=6$

Conclusion

Cette réflexion a pour objectif de questionner l'introduction du téléphone portable dans la zone rurale de la Côte d'Ivoire. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressés aux résidents de ce milieu et surtout à la manière dont l'outil téléphone portable est conceptualisé et utilisé par ces derniers. Notre réflexion dégage le constat selon lequel ces populations ivoiriennes, fortement marquées par l'analphabétisme, l'utilisent avec une vision traditionnelle extrêmement focalisée sur les appels vocaux. Il y a lieu de

rappeler également que dans ce monde rural, l'utilisation d'un tel outil médiatique participe à un effet de mode, ce qui entache son caractère de légitimateur de renforcement du lien socio-économique. L'usage dépréciateur que nous pouvons noter, notamment celui qui est exempté de tout recours aux SMS et aux autres fonctions fondamentales, s'appréhende comme un frein à son regain d'exploitation dans la zone rurale.

Le projet d'alphabétisation que nous nous attelons à soumettre aux analphabètes ruraux de la Côte d'Ivoire, plus singulièrement à ceux du village de Yaokoffikro, vise à les conscientiser sur la connaissance du téléphone portable avec un intérêt particulièrement mis sur les touches utilitaires censées le forger dans son fonctionnement. Ce rôle est doublé d'un autre qui consiste à prioriser l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul dans la langue française en tant que son principal langage. Ce projet d'alphabétisation convoque également la langue maternelle des apprenants dans la formation de sorte à accélérer les questions d'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul en langue française comme gage de l'utilisation efficiente de cet outil médiatique et de la maximisation de la productivité socio-économique. Il est censé susciter de nouveaux engouements pour son utilisation qui résulteront d'autres valeurs acquises par les participants axées sur son exploitation intelligible.

Bibliographie

- Archer, D. et Cottingham, S.(1997). *Manuel de conception de REFLECT : alphabétisation freirienne régénérée à travers les techniques de renforcement des capacités et pouvoirs communautaires*. Londres : Actionnai.
- Besse, H.(1992).*Méthodes et pratiques des manuels de langue*. Didier, France.
- Bey, M.(1994).*Le meilleur héritage : stratégies paysannes dans une vallée andine du Pérou*. Paris : Ed de l'ORSTOM.
- Bernard, M-A.(1997).*L'alphabétisation dans le monde de l'écrit : discours, enjeux et problématiques*, DEA information communication, Ecole nationale supérieure de l'information et des bibliothèques, Paris.
- Boutet, J.(1997).*Langage et société*. Paris : Seuil.
- Chaléard, J. L.(1988).*La place des cultures vivrières dans les systèmes de production en agriculture de production : le cas du Département d'Agboville (Côte d'Ivoire)*, École Normale Supérieure de Saint-Cloud.
- Fountas, I. C., et Pinnell G. S.(2001).*Guiding readers and writers, Grades 3-6*. Portsmouth (NH) : Heinemann.

- Goody, J., Zeitlin ; E. et Williams ; R., (2016). Alphabets et écriture, dans *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, 9 (48), 69-93.
- Huet, J-M., Viennois, I., Labarthe, P. et Kebede, T. A.,(2010), dans *L'Expansion Revue de Direction*, 137, pp 118-127.
- Koffi, K. M. (2008).*L'alphabétisation en Côte d'Ivoire : langues, méthodes et propositions d'aménagement linguistique au regard de la configuration sociolinguistique de la ville d'Abidjan*. Thèse de Doctorat unique non publiée, Université de Cocody, ILA, Côte d'Ivoire.
- Koffi, K. M., 2015, Développement durable en Côte d'Ivoire : vers une alphabétisation expérimentale du secteur informel, dans *Cahiers d'études linguistiques*, 10, 61-99.
- Koffi, K. M. (2017). L'alphabétisation fonctionnelle comme une didactique particularisée. *Baobab*, 21, 125-137.
- Robert, P. (2010), *Le nouveau Petit ROBERT de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition. Paris : Robert.
- Makhoumy, F. (2005), *Qui et où sont les analphabètes? Afrique subsaharienne francophone*, Document de référence préparé pour le rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2006, Alphabétisation pour la vie, Unesco.
- Ntakirutimana, J. B. et Kabano, A., (2013). Pour une approche écolinguistique du plurilinguisme dans la zone CEPGL-EAC., dans *Synergies Afrique des Grands Lacs*, 2, 113-132.
- Lévy, M. et Jouyet, J-P., (2006).*L'économie de l'immatériel : La croissance de demain*, rapport de la commission sur l'économie de l'immatériel, Paris.
- Freire, P., (1974).*Pédagogie des opprimés*. Paris: Maspero.
- Vygotsky, L. S. (1935/1978). *L'esprit dans la société: le développement de processus psychologiques supérieurs*. Cambridge, MA: Presses universitaires de Harvard.
- Wobé, J. H. et Koffi, K. M. (2017). Publicité et analphabétisme en Côte D'Ivoire : vers une sémantique approximative des affiches publicitaires, dans *Revue ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, 11, 36-54.

AUTEUR

Mathieu Kouakou KOFFI est enseignant-chercheur et sociolinguiste au département des Sciences de Langage et de la Communication à l'université de Bouaké. Rompant avec les questions de l'alphabétisation qui se cantonnent trop souvent dans des pratiques traditionnelles, il propose ici une approche méthodologique d'acquisition de la langue française tournée vers les besoins des apprenants. L'auteur conceptualise la dimension environnementale de l'apprenant comme le point d'ancrage des réflexions didactiques qui marque l'intérêt de celui-ci à son éducation sur lequel se greffent les valeurs intrinsèques de l'enseignant dominées par le respect et la considération du même apprenant pour amorcer l'efficacité de l'enseignement.